

Les cahiers des EDC

LE CREDO DES CHRETIENS

Questionnements et témoignages de dirigeants



SOMMAIRE

1. POURQUOI S'INTERESSER AU CREDO ?.....	5
1.1 De la Bible au Credo, introduction de Sr Marie-Christine Bernard	5
1.2 Rappel historique	9
1.3 Le Symbole des Apôtres	10
2. DES DIRIGEANTS CHRETIENS LISENT LE CREDO	11
2.1 Questionnement sur le principe du Credo	11
2.2 Questionnement sur les mots du Credo.....	11
2.3 Questionnement sur l'usage du Credo.....	15
3. DES DIRIGEANTS CHRETIENS DISENT LE CREDO	16
3.1 Credo des membres de la Commission	16
3.2 Trois réactions de Sr Marie-Christine Bernard	22
3.3 Invitation	23

CHAPITRE 1

Pourquoi s'intéresser au Credo ?

1.1 De la Bible au Credo, introduction de Sr Marie-Christine Bernard

La Commission *Sources bibliques et théologiques* a pour objectif de fournir aux membres des *Entrepreneurs et Dirigeants Chrétiens* des repères puisés dans les fondements de notre Foi (Ecriture et Tradition) pour les aider à mener leurs réflexions et actions de patrons chrétiens.

Dans un premier temps, la Commission s'est interrogée sur **le rapport à la Bible dans l'exercice concret du métier de dirigeant**. Elle est partie de l'étude d'un cas concret d'entreprise, une délocalisation vécue par un membre dirigeant de la Commission, pour observer comment le rapport à la Bible fonctionnait. Assez vite, il est apparu que la Bible demandait à être lue en respectant son statut de livre inspiré. En effet, il est tentant d'en faire un livre de « réponses » évidemment anachroniques, à nos questions d'aujourd'hui, ou un livre de confirmations de points de vue subjectifs, ou idéologiques. Le fait même que ces lectures obligent à une sélection des passages retenus au détriment d'autres (sous l'angle de ce qui *arrange* le lecteur) et d'un non respect des différents genres littéraires des livres de la Bible - par exemple, une parabole n'est pas un récit historique - devrait suffire à nous mettre en garde contre une instrumentalisation de la Bible. Instrumentaliser la Bible, c'est la mettre au service de ses propres idées, de ses propres préjugés. Or, lorsqu'il lit la Bible, seul ou à plusieurs, le chrétien (au moins) le fait dans une attitude d'écoute : il tend l'oreille vers les questions qu'elle lui pose et, par l'interaction avec sa vie et l'échange avec d'autres, il demeure ouvert en permanence à l'agir de Dieu dans sa vie, y compris dans sa vie professionnelle.

Un premier écrit issu de ce travail est paru en postface du document des *Entrepreneurs et Dirigeants Chrétiens* sur la gouvernance, postface qui pose les principaux points

d'attention à garder actifs lorsque nous, chrétiens, lisons la Bible.

L'étape suivante est venue naturellement : en réfléchissant à la manière dont un chef d'entreprise menait son activité, il est apparu que le rapport à la Bible était une donnée parmi beaucoup d'autres. La question s'est posée **de ce qui motivait, au fond, l'entrepreneur et dirigeant chrétien** : il est animé à la fois par des raisons identiques à celles d'autres dirigeants et chefs d'entreprise, et en même temps par des références directement liées à sa foi. En réfléchissant à ses motivations, la Commission a été amenée à faire de longs détours par des données fondamentales de la foi : par exemple, la référence à la liberté - liberté d'entreprendre, de créer - rencontre une donnée théologique chrétienne fondamentale, à savoir que la liberté humaine se trouve blessée et ne s'oriente pas naturellement vers ce qui est bien, elle peut orienter l'agir humain vers le mal ; la conversion chrétienne consiste à recevoir continuellement la grâce de Dieu qui permet à la liberté de s'épanouir en faisant le bien (au sens évangélique). Ainsi, en partant très concrètement des motivations du chef d'entreprise, nous sommes amenés à visiter à nouveau de grandes données théologiques.

Cette étape a donné lieu à un document écrit, « *Ressorts du dirigeant chrétien* ».

Les membres de la Commission ont alors pris conscience qu'ils n'avaient pas réellement ouvert la Bible ensemble dans le cadre de leur réflexion. La préparation des Assises nationales en a fourni l'occasion : le groupe *Thème* a interpellé la Commission sur le choix de passages bibliques pour alimenter le document préparatoire, « la feuille jaune ». C'est en se confrontant ensemble à des passages de l'Evangile que les membres de la Commission ont pris acte d'une donnée importante : personne – a fortiori lorsqu'il est chrétien – ne lit la Bible de façon neutre. Sa foi, même si elle est le fruit d'une conversion récente, ou d'un chemin recommencé, est présente lorsqu'il ouvre le Livre. Cette foi est toujours le fruit d'une vaste chaîne de témoins qui, de lointains en proches et de proches en proches, a porté jusqu'à lui – certes parfois de façon disparate – la Bonne Nouvelle de Dieu : ce réseau plonge dans **20 siècles de théologies et constitue la trame de ce qu'on appelle la Tradition**. Autrement dit, nous lisons la Bible toujours déjà habités et accompagnés par des éléments

charriés par la Tradition, quelles que soient la confession chrétienne et la sensibilité spirituelle par lesquelles elle nous a touchés : parmi ces éléments, on trouve des dogmes aussi essentiels pour les chrétiens que, par exemple, ceux de l'incarnation de Dieu, du mystère¹ de Pâques et du don de l'Esprit...

Ainsi, lorsque le chef d'entreprise chrétien s'interroge sur le rapport de sa foi à son activité, il est déjà héritier et contemporain de riches productions théologiques devant l'aider à mieux comprendre le sens de la Révélation par la lecture biblique et la réflexion avec d'autres.

Comment alors s'appropriier plus consciemment cette Tradition que l'on dit à juste titre « vivante » puisqu'elle est faite de multiples traditions toujours en cours ? Autrement dit, par quelle porte entrer dans la question du rapport du chef d'entreprise à l'ensemble de la foi reçue ? Devant la multiplicité des traditions, les membres de la Commission ont cherché un élément susceptible – sinon de les « résumer » – du moins d'offrir une prise consensuelle à leur saisie. C'est ainsi qu'ils ont décidé de **relier ensemble le Credo** – celui du Symbole des Apôtres – pour voir s'il pouvait, à titre d'expression privilégiée de la Tradition théologique, être utile au chef d'entreprise désireux de progresser dans l'intelligence de sa foi.

Les membres de la Commission ont eu la surprise – quelque peu dépitée – de constater que ce Credo « résistait » à une lecture consensuelle et univoque. La lecture suivie de chacun de ses articles a donné lieu à des discussions passionnées et parfois vives, alors même que chacun se situe dans une orientation chrétienne de sa vie, de sa foi.

Le travail fut donc laborieux et plusieurs fois la légitimité d'étudier le Credo dans le cadre de la Commission fut remise

¹ La Commission a hésité à mettre ou non une majuscule à "incarnation" et à "mystère" : le souci partagé par tous est de souligner que les réalités ainsi désignées dépassent infiniment ce qu'on en dit, y compris de façon dogmatique. Pour les uns, la majuscule signale cette prudence respectueuse ; pour d'autres, la majuscule risque au contraire de laisser penser que l'expression dogmatique elle-même épuise la réalité qu'elle cherche à désigner. Il s'agit là d'une question de conventions d'écriture. Peu importe la marque graphique retenue : l'essentiel demeure de se tenir toujours ouvert à Dieu, plus grand que ce que l'on en comprend.

en cause. Mais l'enjeu réapparaissait à chaque fois : le chef d'entreprise ou dirigeant chrétien se réfère à la Bible en lisant, consciemment ou non, à travers une tradition de lecture et d'interprétation. Ce faisant, il garde sa liberté de jugement et participe, à sa mesure, à la constitution de cette tradition. Mais cela suppose qu'il y réfléchisse avec sérieux d'autant qu'il se trouve de fait inscrit (baptisé) dans une Eglise particulière (même sans en être un pilier !). Comment en effet se laisser éclairer et nourrir par sa foi si l'on n'en perçoit pas l'intelligence ? Et comment la rendre désirable (question du témoignage) si elle n'apparaît pas dans sa pertinence ? Et comment témoigner de sa pertinence sinon en la *traduisant* pour soi-même et pour l'autre ? Mais comment le faire sans risquer de réduire le contenu de la foi à sa seule perception subjective du moment ? C'est là que « faire Eglise » prend tout son sens.

Ainsi, il est apparu nécessaire de faire, chacun à son pas, un chemin d'appropriation de la tradition pour rendre sa lecture personnelle de la Bible sensée, son appartenance à l'Eglise éclairée et sa foi lisible... y compris dans le monde de l'entreprise.

Dans cette perspective, les chefs d'entreprise membres de la Commission se sont risqués à écrire leur propre Credo. Cette démarche ne consiste pas à vouloir opposer au Credo commun un Credo personnel qui céderait à quelque subjectivisme. Au contraire, en nous aidant à repérer comment chaque baptisé que nous sommes s'inscrit effectivement dans l'Eglise une et universelle, elle nous permet d'assumer notre sensibilité singulière dans notre lien d'appartenance à la communauté.

Nous reproduisons ces Credo tels que les auteurs les ont exprimés, en partie 3 de ce document.

1.2 Rappel historique

Nous entendons et répétons le Credo dans les célébrations ; c'est parfois le Symbole de Nicée Constantinople, plus souvent celui des Apôtres. C'est celui-ci que nous avons retenu pour le travail que résume le présent document.

Le terme de « symbole » renvoie à la notion de rassemblement. Les deux Credo sont d'ailleurs communs à tous les chrétiens, à part le mot « universel » en substitution à « catholique » chez les protestants, ces mots étant étymologiquement synonymes, mais le terme « catholique » désignant aussi l'institution catholique romaine. Elaboré progressivement pour les baptêmes, le Symbole des Apôtres est né dès le II^{ème} siècle et a probablement pris sa forme actuelle au V^{ème} siècle. Le Symbole de Nicée Constantinople a été la dernière tentative aboutie de fixer des mots pour professer la foi de façon unanime.

Dire la foi avec des mots fixés en commun revient aussi à délimiter les hérésies ; c'est une approche normative, et il faut bien voir le Credo comme une parole d'hommes pour être ensemble ; c'est une dimension de la religion qui n'est pas contenue dans la vie spirituelle.

Historiquement, le Credo rassemble et exclut. Il rassemble ceux qui se reconnaissent dans ses termes et exclut ceux qui ne s'y reconnaissent pas. En même temps, chacun dit « je », c'est une démarche personnelle. On conjugue la relation personnelle et vivante à Dieu, base de la vie chrétienne, avec la vie en Eglise ; « *Que deux ou trois, en effet, soient réunis en mon nom, je suis là au milieu d'eux* » (Mt 18,20), et nul ne reçoit un sacrement sans un tiers.

On oppose parfois Ecriture et Tradition, écriture signifiant textes canoniques ; mais l'Ecriture est déjà une tradition. L'ensemble de la Bible est fait de foi et de tradition.

1.3 Le Symbole des Apôtres

Le texte original est en grec. La traduction française la plus répandue est celle de la liturgie catholique ; c'est celui que nous rappelons ci-dessous, avec seulement le double mot catholique / universel pour tenir compte du commentaire précédent.

*Je crois en Dieu, le Père tout-puissant,
créateur du ciel et de la terre.
Et en Jésus Christ, son Fils unique, notre Seigneur;
qui a été conçu du Saint Esprit,
est né de la Vierge Marie,
a souffert sous Ponce Pilate, a été crucifié,
est mort et a été enseveli,
est descendu aux enfers ;
le troisième jour est ressuscité des morts,
est monté aux cieux,
est assis à la droite de Dieu le Père tout-puissant,
d'où il viendra juger les vivants et les morts.
Je crois en l'Esprit Saint, à la sainte Église catholique /
universelle,
à la communion des saints, à la rémission des péchés,
à la résurrection de la chair, à la vie éternelle.*

Mais le texte grec ne comporte ni ponctuation, ni majuscule ; les renvois à la ligne sont aussi un apport de la traduction française. C'est pourquoi il nous paraît intéressant de donner aussi une autre vision de ce texte, sans en changer les mots ; on verra d'ailleurs plus loin que les virgules entre « Dieu » et « le Père », et entre « tout-puissant » et « créateur », de même que la virgule placée après « Ponce Pilate », induisent une lecture qui n'est pourtant pas la seule possible...

je crois en dieu le père tout-puissant créateur du ciel et de la terre et en jésus christ son fils unique notre seigneur qui a été conçu du saint esprit est né de la vierge marie a souffert sous ponce pilate a été crucifié est mort et a été enseveli est descendu aux enfers le troisième jour est ressuscité des morts est monté aux cieux est assis à la droite de dieu le père tout-puissant d'où il viendra juger les vivants et les morts je crois en l'esprit saint à la sainte église catholique / universelle à la communion des saints à la rémission des péchés à la résurrection de la chair à la vie éternelle

CHAPITRE 2

Des dirigeants chrétiens lisent le Credo

2.1 Questionnement sur le principe du Credo

Comment est-ce que je vis la double dimension du « je » qui me relie verticalement à Dieu, et de la prière codifiée qui me relie horizontalement aux autres fidèles ?

Est-ce qu'une parole fixée, normée, figée, dite par tous, est compatible avec l'exigence actuelle de sincérité par rapport à une foi vécue davantage comme cheminement personnel ?

Qu'est-ce que ça changerait si le Credo n'existait pas ?

Qu'est-ce que ça changerait si chacun avait son propre credo ?

Le Credo est-il toujours d'actualité ?

Le Credo éclaire-t-il notre relation aux autres ?

2.2 Questionnement sur les mots du Credo

Proclamer le Credo, c'est, grâce au Christ, croire en un Dieu unique, Père, Fils et Esprit, et reconnaître en Jésus de Nazareth le Christ, vrai homme et vrai Dieu.

« **Je crois en Dieu, le Père tout-puissant...** »

Comme le suggère la Genèse (1,27), Dieu est à la fois Père et Mère.

Par ailleurs, par le jeu des virgules, qui n'existaient pas dans le texte d'origine, on a l'habitude de rattacher « tout-puissant » à « Père », alors qu'on pourrait le rattacher à « créateur ». Dans « Joie de croire, joie de vivre », François Varillon écrit : « *C'est quand [le Christ] rend le dernier soupir qu'il se dépossède de la vie même, donc de tout ; c'est à ce moment-là qu'il est humainement tout-puissant, comme Dieu est divinement tout-*

puissant. C'est à ce moment-là qu'il participe à la toute-puissance de Dieu, qui n'est pas une puissance de domination ni d'exhibition de soi, mais d'effacement de soi. », et il cite aussi Hölderlin « *Dieu fait l'homme comme la mer fait les continents : en se retirant* ». Et à moi, qu'est-ce que cette toute puissance inspire ?

« **... créateur du ciel et de la terre ...** »

Le ciel et la terre, des mots qu'on trouve au tout début de la Genèse, suggèrent le monde visible et invisible du Symbole de Nicée Constantinople ; la réalité dépasse ce qui est sensible, nous ne sommes pas seuls ; plus généralement, le ciel et la terre, c'est tout ; cela signifie qu'il n'y a rien en dehors de la création de Dieu ; même le diable est créé par Dieu. Est-ce bien ce que je crois ? Quelle place puis-je voir pour le mal dans la création ?

Les hommes ne sont pas le fruit du hasard, mais de la volonté aimante du Père. Est-ce que c'est ma vision spontanée du monde ?

Cette création est-elle d'un instant ou permanente ? Les deux, en ce sens que, d'une part il y a une personne, source de cette création, d'autre part le monde est créé en tant qu'évolution. Alors je m'interroge sur l'intervention de Dieu dans nos vies ; y a-t-il une autonomie possible de la création dans une vision de création permanente ? Quelle est alors la portée de la prière ?

« **Et en Jésus Christ, son Fils unique, notre Seigneur, qui a été conçu du Saint Esprit, est né de la Vierge Marie ...** »

Mystère de l'incarnation, central dans notre foi, Jésus est le Christ, vrai homme et vrai Dieu ; « *et qui me voit, voit celui qui m'a envoyé* » (Jn 12,45). Est-ce que j'y crois ?

« **... a souffert sous Ponce Pilate ...** »

Cette précision marque bien la place de Jésus dans notre histoire ; au passage, c'est faire beaucoup d'honneur à Ponce Pilate, mais il n'est sans doute là que pour inscrire Jésus dans l'histoire, dont il n'est que la référence précise et datée.

« **... a été crucifié, est mort et a été enseveli, est descendu aux enfers ; le troisième jour est ressuscité des morts, est monté aux cieux ...** »

Jésus sauveur, mort pour nous sur la croix et vainqueur de la mort ; des mots que nous entendons et répétons ; mais ai-je

une compréhension personnelle du salut ? Pourquoi fallait-il cette descente aux enfers pour nous sauver ?

Des pistes : Dieu créateur et aussi rédempteur sauve tout, en englobant la totalité ; au séjour des morts en tant qu'homme, il est allé jusqu'au bout de son humanité ; il vient nous chercher jusqu'au pire, il nous en arrache pour monter jusqu'au meilleur, aux cieux (l'espace symbolique où Dieu se tient) ; Saint Irénée écrit que le Verbe s'est fait homme pour que l'homme, en entrant en communion avec le Verbe, devienne fils de Dieu ; les orthodoxes vont jusqu'à parler de notre divinisation.

« ... est assis à la droite de Dieu le Père tout-puissant, d'où il viendra juger les vivants et les morts »

« Juger » interpelle ; et si on remplaçait « juger » par « justifier » ? On attend bien la justice divine, mais on croit aussi au salut pour tous. Vraiment tous, ou nous reste-t-il à choisir librement d'accueillir la grâce de Dieu, comme le suggère Jn 14,23 *« Jésus lui répondit : 'Si quelqu'un m'aime, il observera ma parole, et mon Père l'aimera ; nous viendrons à lui et nous établirons chez lui notre demeure.' »* ?

On peut se dire aussi qu'il ne s'agit pas d'un tri entre différentes personnes, mais en chacun de nous ; peut-être chacun de nous vivra-t-il à sa mort le bien et le mal qu'il a provoqués et, s'il doit y avoir tristesse pour les péchés, notre espérance est d'être tous pardonnés et sauvés...

Par ailleurs, on peut s'interroger sur ce futur « d'où il viendra juger... ». A l'époque, il s'agissait de l'attente d'un retour proche de Jésus, auquel croyaient ceux qui l'avaient connu vivant. Mais nous sommes en permanence dans nos vies sous le jugement de Dieu qui nous dit chaque jour *« je t'aime comme tu es, va et ne pêche plus »*... Que devient alors notre réaction à ce jugement-là ?

« Je crois en l'Esprit Saint ... »

Comment est-ce que je me le représente ? Est-ce l'Esprit qui planait sur les eaux de la Genèse ? Est-ce le Paraclet annoncé par Jésus : *« et je prierai le Père et il vous donnera un autre Paraclet, pour qu'il soit avec vous à jamais »* (Jn 14,16) et *« c'est votre intérêt que je parte ; car si je ne pars pas, le Paraclet ne viendra pas vers vous ; mais si je pars, je vous l'enverrai. »* (Jn 16,7) ?

Le Saint Esprit, n'est-ce pas d'abord celui que nous éprouvons sans le saisir, celui qui accompagne, éclaire, questionne, surprend, déroute, renforce, reconforte, apaise et prie en nous ?

« ... à la sainte Église catholique / universelle ... »

En disant le Credo, je dis que je crois en l'Église. Comment est-ce que je comprends cela ? Est-ce que cela fait partie de ma foi ? Le mouvement des *Entrepreneurs et Dirigeants Chrétiens* étant œcuménique, nous donnons à « catholique » le sens d'« universelle » (cf. Rappel historique *supra*).

En français, il est écrit qu'on croit « en » ou « à » ; mais la formule transitive (d'origine en latin et grec) a aussi son sens : je crois l'Église sainte et universelle, je la crois telle...

« ... à la communion des saints ... »

Que signifie pour moi croire à la communion des saints ? Et comment vois-je la sainteté ? Un saint est justifié par Dieu. Alors, ne sommes-nous pas tous appelés à la sainteté, ne nous est-elle pas offerte gratuitement par Dieu lui-même ? La communion des saints serait la communion de ceux qui ont accepté ce don, et qui les conduit à une solidarité avec tous ceux qui ont eu, qui ont ou qui auront la foi. Ne suis-je pas amené alors à regarder autrement mon prochain croyant ?

« ... à la rémission des péchés ... »

Croire à la rémission des péchés, n'est-ce pas avoir conscience des faux-pas, mais aussi de la possibilité de repartir à neuf, par la grâce de Dieu ?...

« ... à la résurrection de la chair, à la vie éternelle. »

La chair évoque, dans le langage de l'époque, l'ensemble de la personne ; cela aide peut-être à accepter aujourd'hui cette expression. Pour autant, suis-je à l'aise avec l'idée de vie éternelle ? C'est probablement de l'ordre de l'inconcevable quant aux formes, mais croire en Jésus, vainqueur de la mort, c'est bien croire à une vie après la mort, à une vie hors du temps, libérée du temps... Peut-être peut-on imaginer l'accueil en Dieu de notre histoire individuelle et de notre personnalité, plus que de nos corps physiques.

Après m'être interrogé sur ce que je crois vraiment dans les mots du Credo, je peux aussi me demander si tout ce en qui ou en quoi je crois est bien dans le Credo. On peut observer que le

Credo ne parle pas explicitement d'amour, ni de grâce ; mais est-ce que la Trinité ne dit pas que Dieu est amour en Lui-même, et est-ce que l'Esprit Saint, parfois commenté comme lien d'amour entre le Père et le Fils, ou encore la communion des saints, ne nous parlent pas d'amour ?

2.3 Questionnement sur l'usage du Credo

En quoi le Credo m'aide-t-il dans ma relation aux autres ? A-t-on besoin de comprendre chaque mot du Credo et de les comprendre comme les autres les comprennent pour le considérer comme fédérateur ?

En quoi le Credo m'aide-t-il dans ma relation à Dieu ?

Quel rapport entre Credo et « Nature et vocation » des *Entrepreneurs et Dirigeants Chrétiens*? Est-ce que j'entends des résonances entre les mots du Credo et ma mission de dirigeant ? Quand je confesse ma foi dans le salut, ne suis-je pas amené(e) à considérer que le Christ est venu chercher chacun dans l'entreprise, même le moins employable ou le moins considéré, le « plus petit » ? Suis-je personnellement touché(e) et concerné(e) par les souffrances vécues dans mon entreprise ? Est-ce que le Credo m'amène à regarder autrement chaque collaborateur, chaque partenaire, la responsabilité environnementale de l'entreprise ? A envisager autrement chaque erreur d'un collaborateur ?

Le Credo peut me permettre de prendre du recul et de la respiration et d'être plus juste, en me conduisant à un examen de conscience et une auto-évaluation, une gymnastique au quotidien qui nous prépare au grand Jour... Est-ce qu'il me permet aussi de garder confiance quand je rencontre des difficultés ?

Messenger de la bonne nouvelle, est-ce que je transmets le Credo jusque dans mes responsabilités professionnelles et, si oui, comment ?

CHAPITRE 3

Des dirigeants chrétiens disent le Credo

3.1 Credo des membres de la Commission

CREDO 1

« Je crois que Dieu existe.

Je crois qu'il aime tous les hommes, ses enfants, sans conditions.

Je crois qu'il nous appelle à la liberté, et attend la libre réponse d'amour des hommes... chemin vers le royaume... notre espérance.

Je crois que Jésus a vécu parmi nous... Devenu Christ, il a confirmé cet amour jusqu'à, preuve ultime, en mourir.

Je crois que la bonne nouvelle de la grâce nous enchante mais aussi nous engage. Elle nous enrôle dans l'histoire voulue par Dieu... La grâce, à chaque instant, juge, pardonne, remet debout, en marche afin d'accueillir, mais en acteurs, le royaume offert.

Je crois que, mystérieusement, invisible, Jésus le Christ nous accompagne ; qu'il nous soutient, nous encourage, nous guide ; qu'il continue d'être chemin, vérité et vie.

Je crois que l'Esprit travaille en nous et autour de nous.

Mais

Je crois que croire ne peut s'exprimer en un résumé de vérités à croire, comme je viens de le faire.

Je crois que croire c'est vivre une rencontre existentielle et en vivre ; c'est vivre « de toutes paroles sortant de la bouche de Dieu » telles que nous pouvons les entendre dans les écritures

lues et méditées dans la communauté des croyants, éclairés par l'Esprit,... et les théologiens... C'est chercher, attendre et entendre Dieu ; et essayer de témoigner dans nos vies de la lumière et de l'espérance rencontrées.

Je crois que le Credo prononcé dans nos Eglises (quelle qu'en soit la rédaction) doit rester au niveau de symbole, texte en paroles d'hommes, signe de reconnaissance de notre commune appartenance à la famille chrétienne, malgré les différences de perception de chacun.

Je crois qu'aller plus loin (y compris écrire notre propre Credo) c'est prendre le risque de ne plus chercher Dieu, et sa Parole, puisque nous le possédons enfermé dans une construction doctrinale, dans une théologie, dans une institution, dans une expérience, dans un Credo. »

CREDO 2

*« Je crois en Dieu qui est Père ;
et dont l'Amour est si puissant,
qu'Il va au devant de ses créatures, pour vivre avec chacune d'elles, une histoire sainte.*

*Je crois en Dieu qui est Fils.
Il est notre ami.
Son bonheur est de nous faire rencontrer Celui qu'il aime autant que chacun de nous.*

*Je crois en Dieu qui est Esprit.
C'est un guide surprenant, pour nous conduire :
vers Celui qui est notre origine et notre finalité,
vers Celui qui nous a créés et qui nous accomplit. »*

CREDO 3

« Je crois que Dieu existe et qu'il a créé le monde.

Je crois que Dieu a créé l'homme à son image, et qu'il est donc une personne à qui nous pouvons nous confier.

Je crois que Dieu a créé l'homme libre et, donc, pécheur.

Je crois que Dieu propose à l'homme pécheur d'être sauvé. Pour cela, il a voulu qu'une partie de lui-même, Jésus-Christ, revête notre humanité, afin que l'homme puisse revêtir une part de sa divinité.

Je crois que Jésus-Christ est venu dans notre monde, qu'il est né d'une femme, qu'il a vécu notre condition d'homme, qu'il a été crucifié par le mal présent en chaque homme, qu'il a vaincu la mort en ressuscitant et qu'il est vivant.

Je crois que Jésus manifeste sa présence auprès des hommes par l'action de l'Esprit Saint.

Je crois que Dieu est amour et miséricorde et qu'il accorde son pardon à ceux qui sont disposés à le recevoir.

Je crois que la mort est la proposition faite à tout homme d'accéder à la vie éternelle.

Je crois qu'à la fin des temps les hommes qui auront accepté cette proposition vivront d'une vie nouvelle, mystérieuse, où l'amour règnera en plénitude. »

CREDO 4

*« Je crois en Dieu, créateur du monde,
En Jésus Christ, vrai homme et vrai Dieu,
Né de Marie, mort sur la croix à Jérusalem, ressuscité et
apparu dans la gloire à ses apôtres,
En l'Esprit Saint, qui ouvre nos esprits et nos cœurs à la
connaissance et à l'amour de Dieu.*

*Je crois à la vie éternelle,
A la justice de Dieu
Et à son amour encore plus grand qui sauve tous ceux qui
accueillent sa grâce.*

*Je crois à notre participation à la création,
A l'action dans le siècle et à la vie en Eglise.*

C'est pourquoi...

*Je crois que chaque personne est appelée à participer à la
création et que le développement économique auquel elle
contribue par son intelligence et son travail en est la traduction ;
je crois donc que notre mission de dirigeants d'entreprises
s'inscrit bien dans le dessein de Dieu et aussi qu'elle est lourde
de responsabilité vis-à-vis des autres personnes.*

*Je vois en chaque personne un fils ou une fille de Dieu et je la
respecte pour ce qu'elle est, quelles que soient les oppositions
entre nos idées ou nos actes.*

*Je crois que le courage aide à être respectueux des autres et
que la négligence est une faute chez un dirigeant.*

*Je crois à un nécessaire équilibre entre performance
individuelle et collective, entre instant et durée.*

*Je crois aux vertus de l'équité, de la loyauté et de
l'exemplarité. »*

CREDO 5

*« Je crois que malgré les difficultés et les aléas de la vie
économique, un certain nombre de repères peuvent guider mon
activité de dirigeant :*

*Je crois que seule la vérité permet la croissance à long terme
de mon entreprise ; sans vérité, pas de confiance durable, ni
des salariés, ni des clients, ni des actionnaires, ni des riverains,
ni des administrations.*

*Je crois au respect et à la dignité d'autrui en toutes
circonstances ; je crois que tout collaborateur, tout client, tout
actionnaire est aussi – et avant tout – fils ou fille de Dieu et, à
ce titre, un frère, une sœur.*

*Je crois que le pardon est une vertu de chef et que chacun
dans l'entreprise a un droit à l'erreur. Sans cela, plus d'initiative,
plus d'audace, plus de confiance.*

*Je crois que ces quelques repères ne se confondent pas avec
de la naïveté, mais que globalement, ils rendent plus efficace.*

*Je crois que ces repères trouvent leur source dans l'Evangile.
Jésus ne s'est-il pas souvent exclamé : « en vérité, en vérité, je
vous le dis... » ? N'a-t-il pas respecté la dignité et l'altérité de
l'autre, la Cananéenne pour ne citer qu'un seul exemple ?
Quant au pardon, n'est-ce pas pour cela que Dieu s'est fait
Homme ?*

*Je crois que c'est dans l'Ecriture que je peux renouveler mes
repères de dirigeant et chercher le Chemin, la Vérité et la Vie. »*

CREDO 6

*«Je crois que Jésus de Nazareth est Christ
Il est Dieu né de Dieu
Il aime chaque homme quoiqu'il arrive
Il est le frère de chaque homme et me rend frère de chacun
Par amour Il est né de la Vierge Marie
Par amour Il a vécu joies et souffrances
Par sa mort Il a vaincu la mort
Il est ressuscité en chaque homme en nous léguant son Esprit
Par amour Il nous a créés libres et responsables
Libres de le reconnaître
Responsables des talents qu'il a donnés à chacun
Je crois que je devrai rendre compte avec foi en son pardon
Je crois à l'unité des Chrétiens rassemblés en son nom
Dans notre Eglise universelle »*

3.2 Trois réactions de Sr Marie-Christine Bernard

A la lecture de ces Credo, nous pouvons repérer au moins trois éléments :

- 1) la pluralité des expressions : les angles, les accents, les représentations, sont variés, même si des éléments sont communs.
- 2) le verbe « croire » reçoit dans ces textes deux acceptions :
 - soit il signifie « affirmer des valeurs qui me servent de base » (1)
 - soit il signifie « faire confiance en », « mettre ma confiance en » (2)

Dans les deux cas, on retrouve la racine de *credere* en latin, dont le sens est « faire crédit », « accorder crédit », donc éprouver et exprimer une confiance (en des valeurs, ou quelqu'un). Dans la Bible cependant, et par extension en théologie, c'est le sens (2) qui l'emporte : la confiance porte sur l'autre, en l'occurrence sur Dieu lui-même, Créateur de tout ce qui existe, Jésus, son Christ, et l'Esprit qui nous ouvre à lui et nous porte vers lui. En effet, le terme hébreu traduit par *foi* appartient à la même famille que *fidélité*, *confiance* et ... *rocher* (lequel renvoie à l'expérience de solidité) : la foi est requise dans le cadre d'une relation, même si une foi vécue conduit à la sagesse, laquelle permet de discerner les valeurs.

Dans les Credo que nous venons de lire, les deux acceptions s'entremêlent, certains entrant plutôt par le sens (1), les autres par le (2).

- 3) le champ de l'expression de la foi varie d'un Credo à l'autre :
 - certains auteurs se sont d'emblée projetés dans le monde professionnel de l'entreprise et ont mis l'accent sur le sens de leur foi au cœur de leurs responsabilités managériales,
 - d'autres ont envisagé leur foi de façon transversale sur l'ensemble de leur vie d'homme.

C'est ainsi que cela se passe lorsque des chrétiens expriment leur foi personnelle, et il n'y a nulle place pour quelque jugement qui reproduirait censures, anathèmes, et autres condamnations. En revanche, ces textes livrés aux frères et sœurs dans la foi appellent partage, échanges, édification

mutuelle, bienveillance et désir d'avancer toujours plus vers une justesse de dire et de faire ce que l'on croit.

3.3 Invitation

La *Commission Sources bibliques et théologiques* invite les membres du mouvement à se lancer à leur tour : que chacun, chacune, après avoir médité un temps sur le Symbole des Apôtres, rédige « son propre » Credo. C'est à réaliser seul et en section.

Il s'agit simplement de faire sienne la foi de l'Église, dans des mots à soi familiers, et dans un désir de cohérence avec ce que l'on cherche à vivre.

Tenter, chacun à notre place et en lien les uns avec les autres, de rendre notre foi audible, crédible et désirable dans le monde tel qu'il est, voilà le défi auquel nous sommes conviés. Pour cela, il suffit de se lancer dans cette aventure avec sincérité et modestie, avec désir d'écoute et d'enseignement, avec joie et confiance.

Vous verrez et serez étonnés : l'expérience est passionnante.

*Sœur Marie-Christine Bernard
Pasteur Jean-Paul Morley
Pierre Deschamps
François Guiraud
Jean-François Labbé
Robert Leblanc
Henri Miaillhe
Rémi du Pasquier*

BIBLIOGRAPHIE

Alphonse Maillot :
Le Credo, une foi pour l'an 2000 (Réveil publications, Lyon)

Antoine Nousis :
Un catéchisme protestant (Réveil publications, Lyon)

Bernard Sesboüé :
Croire (Droguet et Ardant)
Jésus-Christ dans la Tradition de l'Eglise (Desclée 1982)
Jésus-Christ, l'unique médiateur (Desclée, 1988)

Hans Urs von Balthasar :
Credo (Nouvelle Cité)

Collectif :
Je crois, le credo en récits (Olivetan, Lyon)

Collectif :
Pour lire le Credo (Cerf, 1987)

Juillet 2008